

Itawapa

Xavier-Laurent Petit



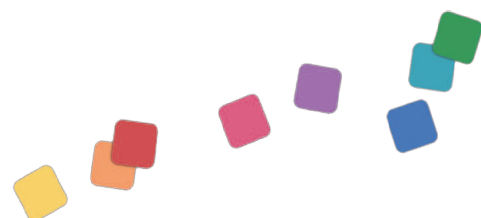
« Je n'ai plus que quelques minutes d'électricité par jour et je ne pourrai certainement plus t'envoyer de nouvelles avant un certain temps, mais não se preocupe, Talia, tudo bem. Ne t'inquiète de rien. Tout va bien. » Talia a beau relire le dernier mail de sa mère pour se rassurer, le « certain temps » s'éternise. Cela fait déjà un mois et demi que « tout va bien », quarante-huit jours exactement que Juana ne lui a plus donné signe de vie. Quelle idée, aussi, de s'installer, seule, dans une baraque minable au coeur de la forêt amazonienne !

1. Vidéo de Xavier-Laurent Petit
2. Peuples menacés
3. La déforestation
4. Diaporama
5. D'autres livres

✉ Contactez-nous : web@coledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



1. Vidéo de Xavier-Laurent Petit

Découvrez cette vidéo de Xavier-Laurent Petit pour tout savoir de cet auteur et de son œuvre : <https://www.youtube.com/embed/bDRIWMbKy9k>.

2. Peuples menacés

Dans le monde, de nombreuses peuplades sont menacées de disparition ethnique. C'est, entre autres, en lisant l'article que vous trouverez en annexe, que Xavier-Laurent Petit a eu envie de raconter une histoire... cette histoire.

Distribuez ce document à vos élèves, il servira de point de départ à une discussion :

- Qui est l'Indien au trou ?
- Quelle est son attitude face aux gens qui veulent le rencontrer ?
- Pourquoi une telle attitude ?
- Que subissent les indigènes de la part d'une partie de la population ?
- Pourquoi ?
- Que penses-tu de ce qui se passe dans cette forêt ?

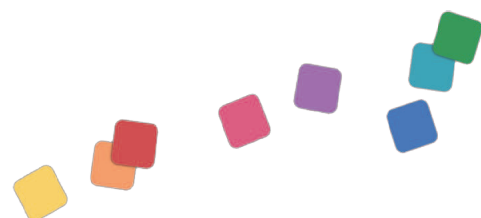
Une association défend ces peuples. C'est l'occasion d'intéresser vos élèves au sort de ces personnes, grâce aux articles que l'on trouve sur le site mais aussi grâce à une activité de sensibilisation proposée par l'organisation.

Celle-ci propose également des [expositions itinérantes](#), à réserver pour des manifestations scolaires.

Sur cette vidéo, vous pourrez montrer à vos élèves une tribu d'Indiens isolés. Certains ont regretté cette médiatisation qui pourrait leur attirer des curieux peu enclins au respect de la vie naturelle. Mais vos élèves, [qu'en pensent-ils](#) ?

Toujours pour réfléchir, ce voyage à l'envers, avec les [réflexions](#) de deux Papous en visite dans le monde moderne.

Plus "people" – mais certaines sont cependant réussies – les émissions « [Rendez-vous en terre inconnue](#) » permettent de côtoyer d'autres cultures. Pourquoi ne pas en regarder une ensemble et en parler ? N'hésitez pas à éveiller l'esprit critique de vos élèves en discutant de la plus ou moins réelle "improvisation" de cette émission.



3. La déforestation

Le livre de Xavier-Laurent Petit nous rappelle que, partout, l'esprit de profit tente de l'emporter sur le respect de l'homme et de la nature. Les richesses que recèlent les territoires occupés par des populations indigènes attirent des gens peu scrupuleux et seulement guidés par le désir de s'enrichir. C'est ainsi que la recherche de diamants, de bois précieux, de pétrole... mais aussi et surtout l'élevage intensif et le type de culture qui le permet, font disparaître des forêts nécessaires à l'équilibre de la planète et à la vie des populations indigènes.

Sans pour autant démoraliser vos élèves, vous leur montrerez, [sur le site de Greenpeace](#), des documents qui pourront les sensibiliser à ce problème.

N'hésitez pas à leur montrer un choix d'affiches, très percutantes, réalisées par diverses organisations dénonçant la déforestation.

Vous pouvez les mettre au travail et leur demander d'imaginer à leur tour une affiche pour stopper cette destruction...

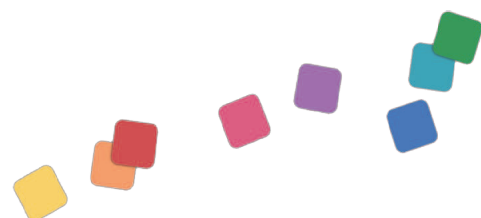
Mais des projets existent pour redonner vie aux forêts en danger, comme ici au [Congo](#), ou plus globalement, sur cet autre site.

Enfin, le film de Francis Hallé, [Il était une forêt](#), opte pour une vision magique et poétique de la forêt, censée sensibiliser le public à sa beauté et lui donner envie de la protéger.

4. Diaporama

Voici un diaporama de quelques très belles photos rapportées par Matthis, le fils de l'auteur, d'un périple d'un an en Guyane. Projetez-les en classe et laissez les élèves discuter librement de ce qu'ils voient, imaginent, ressentent. Aimeraient-ils se lancer dans une telle aventure ? Proposez-leur les quelques photos issues de ce diaporama (en annexe) et demandez-leur de choisir un extrait du roman qui pourrait leur servir de légendes. Confrontez les propositions et discutez des différents choix. L'activité peut être menée par groupes.

Vous pouvez vous aider des photos pour organiser un petit atelier d'écriture. Si l'activité est menée en groupe, distribuez deux ou trois photos par groupes et proposez-leur d'inventer une histoire en s'appuyant sur ces photos. Une seule et même histoire peut aussi être écrite par tous, si chacun des groupes prend en charge une partie du récit. Vous pouvez aussi convoquer un des personnages du roman de Xavier-Laurent Petit comme point de départ, en complément des photos.



5. D'autres livres

Vos élèves ont aimé ce livre de Xavier-Laurent Petit. N'hésitez pas à leur proposer [d'autres roman du même auteur](#) :

Maestro !

Les Yeux de Rose Andersen

L'attrape-rêves

L'oasis

Miée

Be safe

L'homme du jardin

Mon petit coeur imbécile

D'autres titres qui parlent d'écologie :

Les babouins du baobab, de Tania Sollogoub

Le guetteur, de Gaye Hiçilmaz

J'envie ceux qui sont dans ton cœur, de Marie Desplechin

Ne change jamais, de Marie Desplechin

Le retour de la demoiselle, de Cathy Ytak

Le tropique du Kangourou, d'Aurélien Loncke

Les voyages d'Ino, de Jean-François Chabas

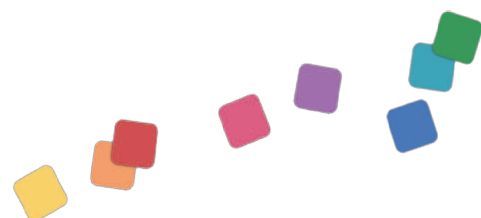
D'autres titres sur la conscience politique :

Je voulais naître vent, d'Andrea Gentile

La pyramide des besoins humains, de Caroline Solé

Eden, de Rebecca Lighieri

Au nom de Catherine, de Julia Billet



Sur les traces de “l’Indien au trou”

Dernier survivant d’une ethnie inconnue, cet homme seul se déplace dans une forêt de l’Etat de Rondônia. Après avoir tenté de l’approcher, les anthropologues cherchent avant tout à protéger son territoire.

* Brasil Indígena

* I Felipe Milanez

* 16 juillet 2009

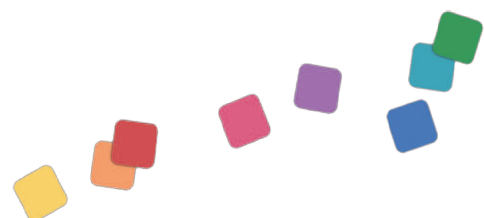
Le sud de l’État de Rondônia dégage une impression de tristesse durant les mois de sécheresse, de mai à octobre. Dans la région de Corumbiara, les brûlis sont tellement fréquents qu’il flotte en permanence un épais brouillard sur les vastes plaines déboisées. Dans ce paysage couleur noir et cendre, les troncs des châtaigniers se tordent dans un espace restreint qui ressemble plus à un gigantesque cimetière qu’à l’Amazonie. Dans l’air sec et âpre, la route de terre, défoncée par les lourds chargements de bois, malmène la camionnette qui transporte l’équipe de la Fondation nationale de l’Indien (FUNAI). Des zones de forêt vierge apparaissent de-ci de-là, tels des îlots de résistance, d’une densité et d’un vert intense.

L’expédition scientifique à laquelle je participe a pour objectif de retrouver les traces du dernier Indien isolé de la région de Corumbiara. Les amérindianistes l’appellent “o Indio do buraco” [l’Indien au trou], en raison de la présence systématique d’une excavation au centre de ses campements.

L’homme a été vu officiellement pour la première fois en août 1998 par Marcelo dos Santos et Altair Algayer, deux sertanistas [spécialistes de terrain de la culture indienne] membres de la FUNAI. Par la suite, d’autres expéditions (alertées par les graves menaces que les exploitants forestiers de la région faisaient peser sur l’Indien au trou) ont été organisées afin d’établir un contact avec lui et de lui porter secours. Mais sans succès. Cet homme est sans doute le dernier survivant d’un groupe inconnu. Tout au long de sa vie, il aura cherché à échapper à l’extermination. Algayer, qui connaît bien cette forêt, a repéré il y a moins de deux mois une clairière où des dizaines d’arbres étaient abattus. Sur les branches au sol, les feuilles étaient encore vertes. Le travail avait été réalisé à la hache – probablement un outil laissé par une expédition antérieure. Certains hévées avaient été grossièrement entaillés pour en extraire du latex, “sûrement utilisé comme moyen d’éclairage”, explique Algayer. “C’est une preuve qu’il est encore vivant et qu’il se porte bien.” Près de cette clairière, nous découvrons une maloca [habitation traditionnelle faite de bois et de palmes]. Elle est abandonnée. Le toit a cédé et, à l’intérieur, on trouve le fameux trou, profond et mystérieux.

Pris de panique, l’homme refusait de sortir de sa cabane.

La FUNAI a commencé dans les années 1980 à délimiter méthodiquement les territoires où vivent les Indiens. Épouvantés par la violence qui frappait la région de Corumbiara, Santos et Algayer ont mené des expéditions régulières afin d’explorer tous les recoins de forêt susceptibles d’abriter des groupes d’Indiens isolés. Ils s’appuyaient notamment sur les récits (souvent incohérents) des ouvriers forestiers, qui prétendaient avoir aperçu des “sauvages”. En 1995, ils réussirent à établir un premier contact avec deux Indiens, les frères Tiramantú et Purá.



Ces derniers amenèrent les scientifiques à leur village et les présentèrent à leur mère et à leur tante. Cette petite famille, qui vivait entre les rivières Pimenta Bueno et Corumbiara, était le dernier groupe survivant du peuple kanoê. Un mois plus tard, les Kanoês guidèrent l'équipe de la FUNAI jusqu'à un village, situé à quelques kilomètres du premier, où elle réalisa un contact avec six Akuntsus. Les plus jeunes d'entre eux semblaient présenter des troubles émotionnels ; ils étaient très agités en présence de Blancs. Grâce à un Indien Mequém, qui servait d'interprète, les Akuntsus racontèrent avoir subi de véritables massacres. La quasi-totalité des membres de leur communauté avaient été tués par balle. Ils indiquèrent aussi qu'il y avait encore un autre groupe d'Indiens isolés dans la région.

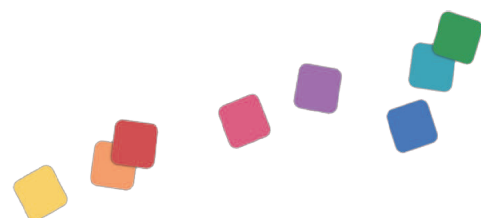
Craignant que ce nouveau groupe ne soit rapidement anéanti par les hommes de main des fazendeiros [grands propriétaires terriens] de la région, Santos et Algayer intensifièrent leurs recherches. C'est alors qu'ils découvrirent dans une autre zone de forêt une maison avec un toit à double pente, couvert de chaume d'açai [une espèce de palmier] et entourée par des lances enfoncées dans la terre. À l'intérieur se trouvait un trou d'un mètre de diamètre et de plus de trois mètres de profondeur – ce qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. Ils comprirent qu'ils étaient sur les traces d'une ethnie inconnue.

La première véritable rencontre avec l'Indien au trou eut lieu en mai 1998. L'air était irrespirable à cause de l'épaisse fumée et de la poussière. Les amérindianistes, qui sillonnaient la forêt depuis plusieurs jours, entendirent du bruit dans les feuillages. Ils s'avancèrent doucement et se retrouvèrent face à une paillote devant laquelle un Indien était assis. L'homme, effrayé, se réfugia à l'intérieur. La tentative de contact dura des heures. Les amérindianistes essayaient de lui parler, de rire, de lui offrir des présents, mais ils ne parvenaient pas à le convaincre de sortir. Au contraire, il gardait son arc pointé sur eux. Les présents qu'ils tentaient de lui proposer attachés à un bâton étaient lacérés à coups de couteau. "Si on s'était aventuré à entrer dans sa paillote, on aurait certainement connu le même sort", raconte Santos.

Quelques mois plus tard, non loin de là, il y eut une deuxième tentative d'approche. L'homme résista à nouveau. Ils tentèrent l'impossible pour le rassurer. En vain. Soudain, une flèche fut décochée contre le cameraman de l'équipe... et il s'en fallut de peu. On pense que le groupe dont il est le dernier rescapé a été décimé vers 1985. Ces Indiens vivaient de troc avec une fazenda installée à la lisière de la forêt. Un jour, le nouveau gérant aurait décidé de les exterminer en introduisant du poison dans des sacs de sucre. Santos et Algayer ont par ailleurs été témoins, en 1996, de la destruction des restes d'un village sur des terres exploitées par la fazenda Modelo : ils ont vu un groupe d'ouvriers agricoles écraser à l'aide de tracteurs de vieilles paillotes indiennes, qui avaient toutes en leur centre le fameux trou. Des flèches brisées parsemaient le sol.

En 2006, la FUNAI prit finalement la décision de respecter le désir de l'Indien isolé et de ne plus chercher à le contacter. Le seul objectif est désormais de surveiller son territoire et de faire respecter sa tranquillité. Santos et Algayer viennent quatre ou cinq fois par an en expédition pour tenter de le localiser et d'observer ses conditions de vie. La zone où évolue l'Indien au trou est désormais protégée par la justice fédérale. La loi stipule que les Indiens doivent bénéficier de l'usufruit de la terre où ils vivent. Et le fait que l'Indien au trou soit seul ne change rien à l'affaire. "Un individu, s'il est l'unique survivant de son ethnie et de sa culture, peut être considéré comme un peuple", précise Luiz Fernando Villares, le procureur général de la FUNAI.

* Brasil Indígena – Felipe Milanez -- Article publié dans Le Monde diplomatique, 2009.



Diaporama : photos prises en Guyane

